Enregistrement table ronde Écho minéral
Intervenantes : Julia Steinberger, Rachel Gordy et Alexandra Tiedemann
Modération : Laura Sanchez

Laura Sanchez
Ta recherche actuelle, elle s'appelle Real Impact Post-Croissance menée avec deux collègues de l'Université Autonome de Barcelone, que j'avais envie de citer, Jason Hickel et Giorgio Scalise. C'est un projet financé par le Conseil Européen de la Recherche jusqu'en 2029. C'est le début, non, ce n'est pas le début, c'est le milieu d'un grand projet.

Tu as été co-autrice principale du sixième rapport du GIEC paru en 2022. Et je trouve ton parcours académique inhabituel, mais je ne m'y connais pas très bien en parcours académique. Mais il me semble que de commencer par un doctorat en physique, après de faire ce grand parcours par l'écologie industrielle et l'économie écologique, ça me semble être pas complètement habituel.

Et j'imagine que c'est tous ces outils qui font qu'aujourd'hui, tu mènes des recherches si vastes et pluridisciplinaires, de ma compréhension en tout cas. Donc vous avez remarqué que dans les médias, on parle en permanence de la crise du réchauffement climatique de manière directe ou indirecte. Des dirigeants prennent plein de décisions qui nous inquiètent énormément.

On est à peu près tous accablés et inquiets de cette situation. Ce qu'on va essayer de faire aujourd'hui, c'est essayer de comprendre ce qui fait qu'on a un déclic et qu'on devient activiste. Parce qu'en fait, je pense que si on lit les recherches et les conclusions de Julia, moi, je suis arrivé à la conclusion qu'en fait, on avait besoin qu'on devienne tous activistes du climat.

Si ce n'est pas déjà fait tout à l'heure en sortant de cette rencontre, on va explorer les déclics de Julia parce que c'est quand même un parcours assez étonnant. J'y reviendrai. Et puis après, peut-être explorer les déclics de chacun, chacune et puis se les passer et puis rendre ça très contagieux pour que ça devienne une espèce de manie, une espèce d'habitude.

L'idée aussi, c'était d'explorer aussi que peut l'art et que peut le théâtre dans ce parcours d'engagement. Et ça, c'était vraiment pour être en lien avec la pièce d'Écho minéral qui est. Vous le verrez si vous n'avez pas encore vu un spectacle qui explore vraiment cette question de comment être au monde aujourd'hui.

Et est-ce qu'il faut ? Est-ce que ça suffit de faire pousser des chouettes plantes dans son jardin et d'observer ça et d'être attentif à ça et de soigner ça ? Ou est-ce qu'il faut peut-être maintenant qu'on aille un peu plus loin et qu'on aille ailleurs ? Et chacun fait avec ses forces et son inspiration. Je ne sais pas si on trouvera des réponses à toutes ces questions, mais en tout cas, peut-être juste que d'être ensemble aujourd'hui, peut-être que c'est un début de début de réponse. Donc, peut-être pour juste pour commencer, j'avais juste envie d'entendre Rachel sur pourquoi Julia ?

Rachel Gordy
Je vais faire vite parce qu'on veut entendre Julia, mais ce projet est parti vraiment à la recherche de nouveaux modèles féminins.

J'ai interviewé pas mal de femmes alpinistes et puis après, on s'est déporté sur l'activisme climatique. Et Julia fait partie des trois personnes qui nous ont énormément inspiré pour cette pour l'écriture de cette pièce avec Camille Etienne et Aïdi Sévestre, qui est glaciologue, Camille Etienne, qui est aussi activiste et lobbyiste et Aïdi Sévestre, qui est glaciologue. Et les deux sont vers la glace en ce moment, une en bateau vers le Groenland et Aïdi Sévestre qui est en Antarctique.

Donc, merci, Julia, d'être le plus proche de chez nous et d'avoir accepté cette invitation. On a beaucoup écouté de choses, lu de choses pour avoir en filigrane des personnages, quelque chose ancré dans la réalité. Merci beaucoup.

Laura Sanchez
Donc, quand on s'intéresse un peu au travail de Julia Steinberger, vous pouvez aller. Il y a énormément de choses sur le net, sur YouTube, des vidéos, des conférences, des choses plus ou moins académiques, plus ou moins. C'est très accessible et je vous recommande vraiment d'aller, si vous n'avez pas déjà connaissance de tout ça, d'aller chercher les infos.

Moi, je me dis que tu es parmi nous là, comme ça, je ne sais rien, je ne vous connais pas tous, mais la personne qui est le plus active dans la réflexion sur comment on peut faire avancer cette société pour respecter notre planète. Donc, dans ton travail et dans ton engagement professionnel, il y a déjà énormément de choses. Je pense que toi et tes collègues vous faites avancer et vous participez à ce changement.

Donc, à un moment donné, qu'est ce qui se passe ? Donc là, on est aussi un peu dans des éléments un peu émotionnels et psychologiques. Qu'est ce qui se passe dans ta tête pour que tu te dises non, je vais encore faire des actions quand même à ses coups de poing. Celle qu'on a vu parce que c'est vraiment passé dans les médias, c'est l'histoire de se coller la main sur l'autoroute avec Renovate Switzerland.

Peut être qu'il y en a eu d'autres. Comment ça s'articule tout ça ?

Julia Steinberger
Alors, d'abord, j'ai toujours l'impression d'être imposteur partout. Donc, voilà, je vais juste me déclarer comme imposteur dans plein de trucs.

Donc, comme tu l'as dit, je suis imposteur dans tous les domaines sur lesquels je recherche actuellement. Je n'ai jamais mis les fesses dans un cours d'économie mainstream, mais je fais de l'économie. Voilà.

Donc, les choses s'apprennent sur le tas et peut être des fois, ça vaut mieux. Mais c'est à dire que et donc à la fois dans les domaines académiques et aussi dans les domaines dans le domaine activiste. Moi, je ne suis pas la personne qui fait le plus.

Je suis une des personnes qui fait le moins. Et ça, je pense qu'il faut juste le dire clairement.

Laura Sanchez
D'accord.

Julia Steinberger
Parce que d'être ici comme exemplaire, c'est pas correct. Surtout les jeunes, ils font beaucoup. Il y a des gens qui organisent leur vie pour participer à des actions.

Moi, les actions, l'action que j'ai faite, j'ai faite à un moment dans ma vie où je n'étais pas en situation monoparentale même si je suis rentrée alors chez mon fils à l'école. Mais moi, c'est clair que je fais primer d'autres trucs sur l'activisme. Mais c'est vrai que j'ai pris des poches de temps pour pouvoir faire en particulier cette action qui était organisée par d'autres personnes.

Voilà pourquoi je le fais, pourquoi je l'ai fait, pourquoi j'ai essayé de garder quand même une petite marge de temps pour faire ça. Et je continue de le faire pas nécessairement en question de désobéissance civile. C'est parce que notre travail n'a aucun sens si nous ne participons pas à la société.

J'ai beaucoup de collègues scientifiques qui croient encore à une version d'un contrat social qu'on a l'impression d'avoir signé quand on est arrivés dans nos universités. C'est-à-dire que nous, on fait notre boulot, on écrit nos articles, on écrit nos rapports et ensuite le reste du monde agit en conséquence. Et puis ça, ça marche dans une très petite mesure quand ça n'emmerde personne au pouvoir.

Donc ça marche beaucoup parce qu'on peut faire beaucoup de choses qui n'embêtent pas les personnes au pouvoir. Mais dès qu'on embête les personnes au pouvoir, c'est clair qu’on ne se fait pas écouter, on se fait pas entendre et puis on se fait virer. Il y a des cas extraordinaires.

Le premier scientifique qui a découvert l'empoisonnement au plomb, son université, son chef de département a été financé par l'industrie du plomb. Il a engagé des gens pour l'espionner et le casser dans son institut même. C'est génial.

Ça, c'était à l'intérieur d'une université. Donc on se rend compte très vite qu'on n'est pas efficace justement en restant chez soi. Et puis moi, les jours où je peux aller dehors, où je peux faire partie un petit peu, pas nécessairement des actions coup de poing, mais des interactions, quelque chose où on fait quelque chose de

plus public, moi, ça me fait vivre un peu parce qu'autrement, c'est juste que c'est très déprimant.

La réalité scientifique du réchauffement climatique, on la connaît depuis peut-être pas assez longtemps, mais depuis très longtemps quand même. Et ça fait rien. Ça n'a juste aucun impact.

Donc il faut essayer de faire autre chose. Et pour moi, ça fait partie d'essayer de faire autre chose.

Laura Sanchez
Mais dans différents papiers d'intervention, j'ai vu que tu parlais.

Il y a des papiers et il y a des choses que tu as écrites entre autres, mais j'imagine aussi d'autres sur la question de l'engagement des chercheurs à l'université, l'engagement citoyen, où c'est vraiment un sujet que tu as creusé, je dirais, j'ai l'impression, où justement, tu as aussi fait mention à un moment donné dans une interview que j'ai entendue sur le fait qu'il fallait changer le rôle des universités parce que c'est vrai qu'on se demande ce que ça fait à l'UNIL, qui est ton employeur quand même, que tu sois dans la presse. Moi, je me pose ce genre de questions, disons, parce que peut-être que ça leur fait de la pub, peut-être que c'est bon pour eux ou peut-être que ça dérange un peu. En attendant, tu es quand même payée pour faire des recherches qui questionnent le capitalisme et la société dans son fonctionnement actuel.

Comment tout ça, ça se passe ?

Julia Steinberger
Ah ouais, mal. L'UNIL n'a pas pour vocation d'être un lieu qui dérange. C'est pour vocation d'être une machine qui continue à tourner.

Et puis, c'est très clair que l'université, quand ça commence à déranger, on se fait prendre pour cible politique. Le Grand Conseil vaudois est un Grand Conseil de droite. Moi, j'ai eu plusieurs interpellations contre moi où j'ai des listes de signataires de l'UDC et du PLR qui demandent mon licenciement.

Je dis, ça se passe un mardi parce que c'est les mardis que se retrouve le Grand Conseil. Moi, j'ai des collègues à Bâle ou à Berne dans des situations plus précaires qui sont moins connues, qui se sont fait virer à cause de ces interpellations. Leur contrat n'était magiquement pas renouvelé et ça n'a rien à voir avec leur performance académique ou scientifique.

Donc, nous sommes sous attaque et l'université de Luasanne, nous sommes très, très, très sous attaque, en particulier depuis l'occupation des étudiants pour la Palestine. Et l'université n'a pas du tout envie de se mettre en avant. J'ai des exemples multiples et effarants qui nous prendraient beaucoup trop de temps, en particulier par rapport au dossier de la Palestine.

Mais ça veut aussi dire que l'université, moi, je suis arrivée avec de la chance. Je suis arrivée en 2020 avec de la chance. Juste pour la petite histoire, je ne savais pas qu'ils allaient me prendre.

Je ne savais pas qu'ils allaient m'employer. Donc, je suis arrivée pour l'entretien. C'était un jour de janvier ou j'ai plus février en 2020.

C'était avant le Covid, juste avant. Et je suis arrivée pour l'entretien. Et puis, j'ai une amie dans la grève climat qui m'a dit t'es par là, on fait une action.

Oui, j'étais là parce que j'avais l'entretien le matin. Et puis du coup, l'après-midi, je n'avais rien d'autre dans mon agenda. Et puis, c'est le jour où on a occupé UBS.

Donc, je suis passée de l'entretien à l'occupation d'UBS. Et puis, je me suis dit comme ça, ils sauront.

Laura Sanchez
Oui, tout de suite, c'est clair.

Julia Steinberger
Mais en fait, ils avaient déjà décidé avant que ça passe à la télé. Manque de bol. Mais autrement, ils n'avaient qu'à regarder sur Internet.

Franchement, ce n'est pas de ma faute. Si c'était un truc qui allait les déranger. Et puis, ça, c'est un petit peu le gag.

Je ne sais plus pourquoi je vous ai dit ce gag là. Mais c'est vrai que l'université, moi, je suis arrivée dans une université où j'avais beaucoup de chance parce que je n'étais pas ni la première, ni la plus importante. A faire ce genre d'action.

La première et la plus importante, c'est Valérie d'Acremont, que vous connaissez peut-être. Elle a fondé les docteurs pour Extinction Rebellion. Et elle a fait des manifs à l'OMS.

Elle s'est fait arrêter. Et du coup, l'université, ils avaient déjà dû répondre aux médias de Valérie d'Acremont. Quelqu'un de magnifique, splendide.

Et comme ils avaient déjà dû répondre pour elle ou contre elle ou par rapport à elle, ils étaient prêts à répondre aussi pour moi. J'ai aussi une autre chance, c'est que le jour. Parce qu'en fait, quand je me suis scotché la main, d'abord, on ne peut pas coller la main sur l'autoroute.

C'est beaucoup dire parce qu'on n'était pas sur l'autoroute. On voit le passage piéton derrière moi. On a réussi à faire semblant que c'était sur l'autoroute.

Comme quoi, on peut faire de la pub pour n'importe quoi. Et la colle, elle n'a pas du tout marché. Ils nous ont enlevé tout de suite.

Voilà. En fait, on aurait. C'était comme si on aurait pu faire du marketing pour les différentes sortes de colle.

Cette colle là n'était pas la meilleure colle. Il y a un collègue, par contre, en Allemagne, un chimiste qui a pris ça très loin parce qu'il a non seulement testé les différentes colles. Il a créé une nouvelle sorte de colle...

Laura Sanchez
Spécial activiste.

Julia Steinberger
Qui lui, il s'est tellement collé la main qu'ils ont dû enlever le bitume avec. Mais ça, c'est horrible. Moi, moi, moi, j'ai aucune.

Ça, c'est pour les autres. Mais le truc, c'est que la réponse de la presse suisse alémanique était d'une virulence complètement inattendue. Et puis moi, j'avais aucune idée que ça allait devenir un gros machin.

Moi, j'étais juste là avec les autres. Apparemment, c'est devenu un gros machin. Et puis, mon université, du coup, ils se sont fait très attaquer.

Mais le gag, c'est que c'est 2 jours plus tard que j'ai reçu le grand projet européen. C'était plus facile de répondre à la presse suisse alémanique qui demandait quand j'allais être licenciée. Parce que c'était clair que je ne pouvais plus avoir ce poste parce que je n'étais plus adéquate, etc.

C'était plus facile de dire non, non, je crois qu'on va la garder. Pour le service de com de l'UNIL, ça facilite un petit peu la vie.

Laura Sanchez
C'est-à-dire que le financement de l'Europe, le Conseil de recherche européen, ils sont peut-être un petit peu moins regardant de ça.

Julia Steinberger
Eux, ils ont pris la décision. Ça, c'est des longs processus. Ils ont pris la décision.

C'est juste que la nouvelle, elle est tombée à ce moment-là. Donc eux, ils s'en fichent complètement. Ils ne sont pas là-dedans.

Laura Sanchez
Mais le fait que j'ai vu dans le... Entre autres, tu as fait une postface très intéressante dans ce bouquin qui a recensé tout le travail, l'occupation de la ZAD, du Mormon. Tu as fait une postface dans laquelle tu dis qu'à travers les années, on a vu qu'il y a vraiment certaines années, peut-être, vraiment des scientifiques qui se sont mis à faire des actions. Est-ce que ça change quelque chose dans les hautes sphères ? C'est-à-dire que nous, on ne sait pas trop.

Mais est-ce que tu as l'impression que ça appuie quand même un peu sur certains leviers au niveau politique comme ça ou est-ce qu'il continue à être sourd ?

Julia Steinberger
Alors là, on rentre dans les questions d'enjeu de pouvoir. Et puis ça, c'est un domaine académique en soi, c'est-à-dire comment est-ce que le monde fonctionne et comment est-ce qu'on peut le changer ? Et là, il y a plein de théories et peu d'expérimentations. Alors, ce que je peux dire, c'est que déjà dans la sphère scientifique, quand les enfants, les jeunes avec Greta Thunberg ont commencé à faire les grèves climat, j'ai vu mes collègues scientifiques agir de manière complètement différente.

Parce que pour la première fois, ils savaient que leur rapport allait être lu par des petits jeunes de 15 ans. Mais au moins, quelqu'un allait lire leur rapport et diffuser l'information. Et ça, moi, j'avais vraiment l'impression, on était dans ces réunions du GIEC et puis ils étaient en train de dire, mais les jeunes, Greta, ils vont dire quoi si on écrit ce genre de choses ? Il faut qu'on se faille béton sur ces trucs.

Et puis ça, c'était intéressant parce que j'avais l'impression qu'ils savaient qu'ils allaient être lus de manière plus conséquente et plus rediffusée par les jeunes activistes que par les politiques. Les politiques ne lisent jamais rien, n'en doivent rien à la fiche, pour la grande majorité. Donc ça, ils avaient pour la première fois l'impression d'être pris au sérieux.

Et ça, c'était quelque chose. Ensuite, si on est pris au sérieux par des leviers de pouvoir, le pouvoir, ça, c'est quelque chose qu'on apprend. Ne répond pas à la science.

Ne répond pas à la réalité. Le pouvoir fait ce qu'il peut jusqu'à ce qu'il y ait un contre-pouvoir suffisant. Et ça, c'est ce que, par contre, c'est une leçon que les collègues n'ont pas encore appris, je dirais, dans la vaste majorité des cas.

C'est qu'en dire, on va informer qu'il y a une action qui est nécessaire à prendre. Ça ne veut rien dire. Nous sommes face à des entreprises qui sont les géants de notre temps, qui sont les pharaons de notre temps, qui ont développé, qui ont su que la réalité scientifique du réchauffement climatique existait dès la fin des années 50, qui ont investi dans des modèles climatiques.

Parce que Exxon, Shell, BP, ils ont des équipes scientifiques à l'interne. Ils engagent des scientifiques à la pelletée. Ils ont besoin des géologues, etc.

Ils ont investi. Exxon, ils ont donné un navire pour faire des échantillonnages dans les océans, pour voir si, en effet, les concentrations de CO2 dans l'atmosphère se répercutaient dans les océans, s'il y avait des changements dans les océans qui se passaient aussi. Ils ont pris la science climatique au sérieux.

Mais eux, ils ne font pas une science publique. Ils ne font pas de la science universitaire. Ils font de la science privée pour eux.

Eux étaient convaincus de la réalité du réchauffement climatique dès le début des années 80. Leur modèle, la fin des années 70, début des années 80, leur modèle était meilleur et sont restés meilleurs que les modèles universitaires publics du GIEC jusqu'à la fin des années 90. Donc, eux étaient convaincus de ce qu'ils étaient en train de faire et leur décision, c'est de continuer.

Ce n'est pas l'information scientifique qui manque, c'est le contre-pouvoir qui manque. Et c'est là où l'activisme, c'est une forme de contre-pouvoir. Et l'activisme, c'est une forme d'expérimentation, c'est-à-dire que ça nous permet d'apprendre à quoi est-ce qu'on fait face.

Et c'est là où, moi, je pense qu'une physicienne, c'est-à-dire en physique, c'est une science un peu brutale, on comprend la réalité souvent en jetant des projectiles dessus, genre le CERN. On fait des collisions et puis on regarde ce qui sort. Et puis on fait péter autre chose et puis on regarde ce qui sort.

Et puis la structure atomique, on jette des particules à haute énergie contre quelque chose et puis on regarde ce qui sort. Et on voit qu'en effet, il y a une structure atomique, etc. Et puis, c'est un petit peu ça pour moi, c'est un petit peu ça, l'activisme, c'est une forme d'expérimentation, c'est-à-dire qu'on jette des projectiles, on jette des... pas des menaces, mais des messages... On pousse contre le système, on pousse contre la société civile, contre les médias, etc.

Et puis on voit ce qui ressort. Et quand on voit ce qui ressort, on voit à quoi on fait face. Et plus on apprend à quoi on fait face, plus on peut essayer de réfléchir de manière stratégiquement correcte par rapport à la hauteur de la marge de ce qu'il faudrait pouvoir faire pour changer ce système.

Et pour moi, l'activisme, c'est un système d'apprentissage. Donc ça, c'est aussi quelque chose. Et les différents tactiques, on va voir si ça marche, on va voir si ça marche pas.

Laura Sanchez
Après, c'est vrai que c'était très intéressant qu'il te fasse postpasser le... Enfin, je sais pas comment ça s'est mis en place, mais cette histoire de rapport à la jeunesse et ce que la ZAD du Mormon a apporté de mettre sur le débat public la question du béton. Pourquoi est-ce que la Suisse produit autant de béton ? Holcim, tout ça. Alors que j'imagine que nous autres, avant, on n'en savait pas grand-chose.

Et que ce travail là aussi qui a fait cette jeunesse quand même, parce qu'on est un peu dans un conflit des générations, peut-être c'est aussi une question que j'aimerais bien qu'on explore. Et à un moment donné, ces jeunes, ils sont allés dormir là-bas.

Ils ont installé ces campements et ils l'ont fait.

Julia Steinberger
Tout l'hiver.

Laura Sanchez
Ouais. Et c'est vrai que...

Julia Steinberger
Ils ont été éjectés au printemps, les premiers beaux jours.

Laura Sanchez
Ouais, cet aspect laboratoire comme ça, on en a... Enfin, à la fin de cette postface, je me disais, en fait, oui, on a besoin de ZAD partout. Enfin, c'est d'ailleurs un peu ton propos dans la postface.

Et puis ça me faisait penser à la pensée d'Alain Damasio, ce que vous connaissez peut-être. C'est un auteur de science-fiction français qui dit qu'on a besoin de créer des archipels d'îlots de résistance pour renverser le capitalisme. C'est-à-dire que nous, nous tous seuls, on n'y arrivera évidemment pas.

Que si on se met tous ensemble, on aura un peu plus de crédibilité, mais ça restera un gros défi. Par contre, plus on fait de mini-mini-mini-îlots, plus ça va faire quelque chose qui se... Donc la question du conflit des générations et du rapport à la jeunesse, c'est aussi quelque chose d'assez compliqué, je trouve. Comme si notre tranche d'âge, je sais pas, 40, 55, sont un peu invisibles.

C'est aussi une chose avec laquelle on discutait et que vous avez aussi, j'imagine, un peu exploré pour votre spectacle. C'est comment nous, là, comment on s'y met aussi, en fait. Et c'est pas que à faire reposer sur les épaules des jeunes qui sont inquiets pour leur propre futur.

Rachel Gordy
Oui, parce qu'en fait, on a remarqué en recherchant un peu sur l'activisme qu'il y avait beaucoup de jeunes. Et après, il y avait les aînés pour le climat.

Et puis au milieu, un peu quand même. Et on s'est demandé pourquoi. Comment on pouvait devenir aussi activiste à 40, 50 ans ? Est-ce que tout d'un coup, le fait d'être aussi dans la vie active ou d'être parent et d'avoir trop de charges faisait qu'on avait moins de place ? Mais pourquoi on ne le faisait pas ? Ou est-ce que quand on a 40, 50 ans, on est activiste si on l'a déjà été ? Et en tant qu'on est les deux aussi mamans, et de se dire qu’on ne peut pas juste dire à vous de faire.

C'est tellement injuste, je trouve, de dire aux jeunes à vous de faire. On vous laisse là sans participer, en fait.

Laura Sanchez

Ce que je me demande, c'est... Je pense que si les 40, 55 se libéraient du temps, parce que c'est aussi une histoire d'agenda, c'est quand même aussi bêtement ça, ce mouvement prendrait plus d'ampleur.

C'est-à-dire que là, on a eu un peu tendance à dire, avec ces grèves pour le climat, que ah oui, mais c'est des jeunes. Enfin, je pense qu'on a un peu minimisé... Il y a des gens qui ont été capables de dire c'est des jeunes, ils vont se calmer, ils vont... Et je pense que si on s'embarquait... Enfin, si le gros de la société qui travaille amenait de la force là-dedans, peut-être qu'il y aurait... Ça ferait office un peu peut-être aussi de le dire, non ?

Julia Steinberger
La question de la jeunesse activiste, il y a toujours des jeunes activistes, il y a toujours des moyennes âgées activistes, il y a toujours des personnes plus âgées et plus activistes. C'est vrai qu'il y a aussi des apprentissages générationnels et de l'innovation générationnelle qui arrivent.

Et c'est vrai aussi que les gens qui sont au milieu de la vie, ils sont vachement coincés souvent. Et ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas là. Il y a beaucoup de gens qui sont là, mais peut-être qu'ils sont moins aussi visibles comme génération, parce qu'ils sont un petit peu entre les deux.

Et c'est aussi vrai qu'ils sont coincés par des charges d'agenda, de responsabilité, de job, de machin, où si on est un peu plus jeune ou un peu plus âgé, on est moins dans ces contraintes. Mais c'est vrai qu'il y a aussi une génération un peu plus confortable, qui a l'impression qu'elle n'a pas dû passer par là et qu'elle ne devra pas passer par là. Donc, c'est vrai qu'il y a toutes ces questions qui se posent.

Moi, je suis confrontée aux jeunes parce que j'ai un métier magnifique. Je suis vampire et je me nourris de l'énergie de la jeunesse. Chaque année, l'université m'apporte une pelletée de nouveaux jeunes dont je peux m'inspirer.

Et puis voilà, ça, c'est génial. Je ne sous-estime pas du tout. Mais c'est vrai qu'on voit, les gens changent.

En fait, ces générations, elles changent très vite parce que ceux de la grève du climat, ce n'est plus ceux de maintenant. Ils passent à autre chose. Il y a une amertume, une déception parce que ce qu'il faut aussi comprendre, c'est que les grandes manifestations, les grandes mobilisations, moi, je les ai aussi connues dans d'autres.

Moi, je suis activiste depuis toujours. Donc, moi, je n'ai pas eu de déclic, à part peut-être mes parents. Je ne sais pas.

Ma première grande mobilisation, d'ailleurs, j'étais avec mon ex-copain hier soir à la pièce de théâtre. Et puis, nous, on était mobilisés ensemble. J'ai âgé.

C'était la Suisse sans armée. C'est notre premier gros machin. Et puis, c'est parce que les uniformes, ils étaient vachement moches.

Et puis, on n'avait pas envie que nos copains, ils se retrouvent dans ces uniformes vachement moches. C'est quoi, l'histoire ? Et puis, voilà. Et puis aussi, pas qu'ils se retrouvent en prison et pas qu'ils se retrouvent morts ou blessés ou quoi que ce soit.

Parce qu'à l'époque, l'armée suisse avait droit à 3 % de morts en temps de paix sans intervention parlementaire. C'était bien. C'était un autre temps.

Et voilà. Je me souviens, on a fait plein de trucs à ce moment-là. Et puis, ça ne nous faisait pas... On le faisait aussi pour nous.

C'était très direct pour qui on le faisait. Mais cette question générationnelle, je pense qu'elle se reposera tout le temps. Et ça vient avec des nouvelles questions.

Et c'est pas activiste ou pas. Il y a différentes formes d'activisme. Il y a différentes formes.

Parce que pour moi, l'activisme, c'est tout ce qui agit contre le pouvoir et le statu quo. Chaque personne qui cherche à changer la direction, la trajectoire de la société est activiste. Et ça, ça peut être les avocats.

Il y a beaucoup de gens qui se lancent dans le droit. Ça peut être les gens qui se lancent en politique. Il y a beaucoup de façons de le faire, mais qui ont cette volonté de sans arrêt essayer de changer la direction et de ne pas se laisser faire.

On leur dit pas non. Voilà. Donc Guillermo Fernandez, qui a fait la grève de la faim sur la place fédérale, c'était ni en jeune, ni en vieux.

Et c'est une des personnes qui a le plus fait bouger le débat climatique en Suisse. On a aussi fait la marche bleue avec Irène Wettstein, justement Valérie d'Acremont et puis Bastienne Jorchel. Et puis là, on était des dames.

On n'était pas encore des vieilles, mais pas toutes jeunes non plu. Il y a ces questions générationnelles et c'est vrai qu'il y a, mais qu'elles se déclinent de manière très différente. Et c'est vrai qu'il y a une attitude à dire justement parmi les collègues ou parmi les autres personnes.

Les jeunes s'en chargent. Moi, je suis inspirée par les jeunes. Et chaque fois que j'entends quelqu'un dire je suis inspirée par les jeunes, j'ai envie de leur foutre des grandes claques.

Parce que c'est juste de quel putain de droit on est inspiré par les jeunes. Non mais c'est vraiment un déni de responsabilité totale. Et je suis non violente, mais jusqu'à un certain point.

Laura Sanchez
Si vous avez envie d'intervenir aussi, mesdames. Question un petit peu provocatrice. Est-ce que mue par un sentiment d'urgence vraiment qui augmenterait ce que vous trois, vous pourriez renoncer à votre activité professionnelle pour devenir activiste à plein temps?

Alexandra Tiedemann
Qu'est-ce que ça veut dire être activiste à plein temps?

Laura Sanchez
Organiser des, je ne sais pas, passer dans vraiment dans ce milieu associatif militant ou est-ce que le théâtre en ce qui vous concerne est votre manière de faire, d'être engagée dans la société, dans la vie politique au sens large? C'est une question un peu.

Rachel Gordy
Mais oui, de toute façon, je pense que le théâtre, c'est un lieu public, donc on a une responsabilité, un devoir dès qu'on monte sur le plateau de dire, d'utiliser cet endroit pour dire quelque chose sur la société dans laquelle on vit. Chaque fois qu'on se lève et qu'on parle devant des gens, c'est politique parce qu'on parle pas juste la personne à côté de soi, donc on a une responsabilité. Après, je pense que juste le théâtre, c'est sûrement pas assez, mais que c'est une partie qui peut se lier à d'autres.

Souvent aussi, les publics sont pas assez diversifiés au théâtre pour pouvoir toucher un maximum, donc que la convergence de plein de manières ou de plein d'espaces différents. Super importante que souvent au théâtre, on parle à nos collègues, on parle, on parle aux gens convaincus beaucoup et comment atteindre une autre partie de la société. Je sais pas, mais je pense qu'il faut allier plein de manières différentes.

Alexandra Tiedemann
Ouais, c'est c'est c'est une chose plus une autre. En fait, je pense qu'effectivement, dans là par rapport à la pièce, elle est vraiment. Elle est vraiment partie d'une réflexion aussi de nos réflexions communes et puis.

En partant du féminisme aussi et puis de la montagne et puis forcément qu'on arrive à la question climatique en parlant des montagnes et des glaciers. Donc, en tout cas, cette pièce là, elle est empreinte d'un engagement. Et puis, c'est aussi une manière de parler de notre engagement par rapport à ça.

Mais effectivement, comme tu dis, ça suffit pas. Je pense qu'il y a quelque chose à faire en plus. Et moi, aujourd'hui, je me pose la question qu'est-ce que je peux faire en plus ?

Rachel Gordy
Mais c'est vrai qu'en travaillant sur ces thèmes, nous aussi, on prend d'autant plus conscience, ça nous change profondément. Et puis, ça ne s'arrête jamais à juste la pièce. Après, ça continue. C'est un projet au long terme. Ça pose des questions où on se modifie d'abord nous-mêmes pour pouvoir après partager. Mais ça passe d'abord par nous.

Julia Steinberger
Moi, je veux un petit peu questionner cette question d'activistes. C'est un certain truc dans certains milieux. Activiste, c'est changer, essayer de faire un effort intelligent, réfléchi, pas en utilisant toujours les mêmes tactiques pour essayer de changer le système de pouvoir auquel on fait face.

Donc, c'est toute une panoplie. Et puis, plus on fait, plus on apprend, plus il faut changer. Le problème avec l'activisme, c'est que ce qui a marché pour les autres ne marchera pas pour nous parce que le système en face aura appris comment déjouer ses tactiques.

On est dans une guerre. Et puis, la guerre, on apprend. Voilà.

C'est pour ça que les grosses manifs, ça marche un moment. Mais si les médias s'en fichent complètement... J'étais aux États-Unis lors du 11 septembre. Et puis, on a fait beaucoup, beaucoup d'activisme contre la guerre en Irak.

Et j'ai participé à l'organisation parmi les plus grandes manifestations qu'on a jamais eues. Nous, on a des gens qui étaient vétérans du Vietnam. À nos manifestations à Boston, avant que la guerre en Irak commence, ils nous ont dit que c'est plus grand que les manifs qu'on a eues ici pendant la guerre du Vietnam.

Et puis, on n'arrivait rien à stopper. Et puis, je me souviens, la grande manif à New York, on était des centaines de milliers. Les rues, elles étaient tellement pleines qu'on n'arrivait même pas à être dans la grande rue.

La ville était pleine. Pour que Manhattan soit pleine, il faut quelque chose. C'était ça, dans le New York Times, en page 7, 20 000 personnes.

On était des centaines de milliers. Donc, on voit qu'on est face à quelque chose où les tactiques d'avant ne marcheront plus. Ce qui a marché l'année passée ne marchera plus.

Donc, l'activisme, c'est quelque chose qui se renouvelle. Et ce n'est pas toujours pareil. Donc, moi, le truc que je veux faire, c'est que je veux passer ma vie à faire le mal le plus grand et le plus intelligent aux forces de destruction qui sont en train de mener l'humanité et la planète dans l'abîme.

Donc, ça, c'est ma description. Je me suis refait un cahier des charges. Et puis, du coup, la question, c'est comment je leur fais du mal.

Et là, dans mes recherches actuellement, je pense que je peux leur faire beaucoup de mal. Mais il faut que je les fasse de manière différente et que je communique de manière différente. Donc, ça, ça veut dire qu'ils vont me virer un de ces jours.

Mais pour l'instant, je ne vais pas démissionner de moi-même parce que je pense que j'arrive quand même à utiliser mon temps à l'intérieur de l'Uni et à utiliser aussi la capacité des étudiants, l'intelligence des étudiants pour les former à justement faire ce genre de recherches, recherche contre l'opposition qui nous permettent d'avancer aussi dans ces questions.

Laura Sanchez
Très bien, on va juste avant de passer, d'ouvrir un peu à ce que vous avez peut-être envie d'amener ou de poser comme question. Je voulais.

Alors parler de la question de l'épuisement, en fait, de tout cet aspect psychologique, le découragement, tout ça. Et comment on peut essayer de se recharger, de se revitaliser grâce à des inspirations. J'aurais été intéressée que vous nous partagez, si vous êtes d'accord, des auteurs, comment l'art, comment les auteurs nous inspirent et nous portent et nous accompagnent pour continuer la lutte.

On a quand on a préparé cette table ronde avec Rachel, on s'est rendu compte que dans tes multiples longues pérégrinations depuis toutes ces années, tu avais lu plein d'auteurs et vu des documentaires qui étaient justement vu que le but, c'est d'avoir de l'espoir et de garder la niaque et de rester ensemble. On a repéré quand même des livres où Rachel disait non, mais ça, tu lis ça, tu as une patate d'enfer. Donc, en fait, on a mis ça un peu en forme pour que chacun, chacune puisse partir à la maison avec ça.

Donc, c'est les recommandations de Rachel. C'est assez clair.

Rachel Gordy
Et la liste est déjà en train de s'allonger parce que les spectatrices et spectateurs qui viennent disent mais attends, il manque ça sur ta liste, il manque ça, il manque ça.

Laura Sanchez
Donc, on a ici un petit bloc note un peu un peu homemade pour partager vos oeuvres mémorables et formidables. Le documentaire génial que vous avez vu hier soir, vous avez absolument envie de partager parce que c'est aussi comme ça que ça fonctionne. On est tous très complémentaires et on est tous des imposteurs et des impostrices, mais on est tous ensemble.

Un peu moins. Et puis, je me demandais, Julia, s'il y avait des choses, je ne sais pas, un mouvement, une symphonie, un livre de poésie, un roman, une chose que

tu as envie de partager, qui te rassemble les jours où tu te dis aïe, aïe, aïe, on ne va jamais y arriver.

Julia Steinberger
Oui, ça devient de plus en plus difficile.

Après, on passe la parole à la salle. Il y a un texte auquel je reviens, qui est un blog. Et maintenant, bien sûr que je ne me souviens ni du titre ni de l'auteur.

C'est super, mais ça s'appelle Comment aimer un monde qui meurt. Et puis ça, c'est un très beau texte, justement, d'une activiste dans le Pacifique Nord-Ouest qui a beaucoup fait contre les infrastructures fossiles là-bas, mais qui est aussi en train de vivre dans des écosystèmes qui sont en train de mourir. Et puis, elle dit bon, on sait qu'on est en train de perdre.

On sait que plein de gens vont mourir, quoi qu'on fasse. On sait qu'on n'a pas gagné. Mais est-ce qu'on arrive à voir les quelques enfants, les quelques personnes, les quelques arbres ou forêts qui seront encore là parce qu'on aura fait un peu ? Parce qu'on sait qu'on va tout perdre.

Mais est-ce qu'on arrive à réaliser que quand on fait quelque chose, c'est quand même un petit peu de vie en plus dans l'avenir ? Est-ce qu'il resterait autrement ?

Laura Sanchez
Et puis, je dirais, tu as écrit quand même beaucoup d'articles, vraiment des boîtes à outils pour s'opposer au système. Un article, je ne sais pas combien il fait de pages quand on imprime, mais ce à quoi nous faisons face. Il est en anglais à la base, mais il a été traduit en français.

Pour bien se remettre en tête, juste en quelques pages, je ne sais plus, au début, il y a à chaque fois le temps de lecture que ça vous demande. Vous savez dans quoi vous vous engagez quand vous vous engagez dans la lecture. Ça rassure parfois.

Pour se mettre bien en tête contre qui on se bagarre. Donc, l'air de rien, tu as aussi produit, je pense, des outils de pensée pour bien se remettre tout ça en tête. Vous avez envie ? Il y avait des nouvelles choses ?

Rachel Gordy
La liste, oui.

La liste est là.

Laura Sanchez
Elle commence là. Ça, c'est le début de la liste.

Est-ce que peut-être on vous passe le micro qui n'existe pas ? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui a peut-être des réactions, des questions ? Profitez de Julia encore le temps qu'elle nous accorde. Ne soyez pas timide, nous sommes en cercle.

Personne du public
Je ne sais pas où je vais.

Le truc, c'est que ce qui est très compliqué, c'est qu'à un certain moment, d'une part, on pense des fois agir à l'intérieur du système. On oublie qu'on est en lutte pour modifier le système de l'intérieur à la marge en se disant que ça va réussir à faire quelque chose. Je suis architecte.

Donc, dans notre monde, c'est vraiment ça. Il y a beaucoup de ça. Après, l'autre chose, c'est qu'il y a aussi dans le cercle professionnel.

Par exemple, on a aussi des résistances qui sont assez fortes. Puis, en fait, même l'autocensure ça m'est arrivé des fois de dire deux trois choses, on m'est tombé dessus. Alors que je ne disais rien de révolutionnaire.

En plus, c'est vraiment assez impressionnant. Puis, je trouve une dernière chose, c'est qu'il y a quelque chose, en tout cas, qui me semble important. C'est de créer des solidarités entre nous, parce que dans nos propres cercles, dans nos propres familles, c'est difficile.

Parfois, nos propres familles, la famille en général, on se limite vis-à-vis d'elle. Et puis, elle peut vraiment nous, en nous éjectant, elle peut vraiment nous empêcher d'agir et d'avoir une action ou d'avoir une pensée libre. C'est un truc comme ça.

Et puis, je trouve que ces moments, c'est super précieux parce qu'on va se recroiser probablement. Donc, c'est sortir de nos cercles pour recréer des solidarités.

Une personne du public
Oui, moi, je veux juste amener une petite expérience parce que je participe depuis un assez long moment.

Donc, je viens du théâtre. Ma carrière théâtrale s'est un peu arrêtée. Et donc, je me suis dit allez, je vais faire des trucs autres parce que ça m'intéresse et ça me fait aussi beaucoup de colère de voir comment les choses se produisent dans le monde.

Et donc, dans ce regroupement citoyen, agissons pour le pour les transports publics, pour la santé, pour les logements, etc. C'est vraiment un regroupement citoyen. On travaille dans des groupes.

Ce qui est apparu, c'est qu'en réalité, c'est très compliqué et qu'il faut s'accrocher parce que très vite, on est un peu découragé de la lenteur que ça

prend. De comment c'est compliqué de faire venir des gens. On fait des salons chez des gens du regroupement et rien que d'inviter des amis qu'on a personnellement à venir à ces discussions, c'est compliqué.

Donc, en fait, l'activisme pour moi, c'est apprendre la patience. Et je trouve que c'est pour moi, c'est un vrai boulot parce que je suis très impatiente. Et voilà, c'est tout ce que j'ai envie de partager.

Non, j'ai encore une question par rapport à ici, ce lieu. Est-ce que ce lieu est soumis à une décision autoritaire de fondation ou d'association? Je ne sais pas qui n'autorise pas des manifestations qui seraient politiques.

Eric Devanthéry
Alors, très clairement, je suis directeur.

On avait mis un drapeau palestinien sur la façade. Il a été enlevé après une demi journée par les régisseurs du bâtiment. Et puis, j'ai demandé plus haut au département de la culture et de la transition numérique.

On n'a pas le droit de manifester une opinion politique quelconque sur l'extérieur du bâtiment. À l'intérieur, il y a une espèce de zone grise de tolérance juridique. Mais la vie de la juriste de la ville s'est exclue.

Il n'y a rien. Et la magistrate m'a écrit pour dire qu'on ne pouvait pas prendre position sur le domaine public depuis le bâtiment. Donc, clairement, on n'a pas le droit de le faire.

Et si on le fait vraiment, on nous l'enlève. On aurait pu entrer dans un rapport de force. Mais après, on met en porte à faux les personnes qui sont entre deux, les régisseurs et les régisseuses.

Personne du public
Merci. Je suis active dans plusieurs collectifs. Et en fait, notre base dans la lutte, c'est vraiment l'intersectionnalité et la convergence des luttes.

Mais concrètement, c'est-à-dire qu'on estime que les systèmes d'oppression. Et en fait, alors là, on parle du climat, mais ce sont les mêmes, devraient être les mêmes. En fait, on devrait lutter automatiquement contre l'antiracisme politique, l'enfantisme, les systèmes d'oppression en général.

Et c'est vrai que peut-être le monde de la diversité. Et parfois, là, simplement, là, peut-être qu'on peut se questionner sur la diversité en l'occurrence raciale, qui est clairement en compte pour le coup, en majorité blanche, doit beaucoup questionner. Je pense que pour le coup, par exemple, dans la liste primordiale, c'est pas j'ai pas vu.

Rajouter des personnes, des activistes....Et je pense que c'est ultra important d'avoir cette. Cette conscience qu'en fait, on est toujours le présente de quelqu'un qui ne se déconstruit pas en plus et surtout ici en Occident.

Voilà d'où l'importance de réfléchir à la décolonisation et tout ça. Et pour moi, le climat, c'est absolument évident il peux pas rester seul à se questionner sur ces questions, comme le féminisme, comme voilà.

Et qui n'est pas toujours en l'occurrence. Que se questionne pas sur les questions LGBT... C'est comme ça aussi. Les groupes féministes. Parce qu'il y a. Qui est vraiment exceptionnel.

Rachel Gordy
Fatima Ouassak, son livre pour une écologie pirate. Je l'ai lu et franchement, j'étais vibrante pendant bien une semaine. Après ça, j'étais tellement....

Elle donne énormément d'espoir. Elle met ensemble le féminisme, l'anticolonialisme et le climat. Et vraiment, elle agit.

Et puis, on voit aussi tout ce à quoi elle doit se confronter. C'est une violence étant une femme non blanche en France. Donc, je conseille absolument ce livre.

Une personne du public
Pour le coup, aussi, ça revient.

Au début, on parlait beaucoup des jeunes. C'est-à-dire qu'on ne reconnaît pas. Aussi, ce statut de citoyen, citoyenne, part entière.

Les jeunes n'ont pas le droit de vote. Les enfants n'ont pas le droit de vote. Il faudrait se questionner là-dessus aussi.

C'est-à-dire aussi, on peut décrédibiliser les luttes. J'ai un grand qui a fait partie, il y a 12-13 ans, à organiser les grèves climat à l'époque aussi. Ils ont été aussi très dénigrés, pas entendus.

Et on ne leur donne pas de voix. Et on ne leur donne pas un fond. J'ai été, il n'y a pas longtemps, à parler aussi à une conférence sur l'antispécisme.

C'est extrêmement important, en fait, de lier tout ça. Parce que c'est le rapport de domination. C'est à ça qu'on assiste, en fait, aussi, dans le fait qu'on est dans une... Là, actuellement, je trouve que c'est très effrayant.

En l'occurrence, je parle clairement de fascisme, qui est là, pas qui monte. Et on voit dans les arrestations aux Etats-Unis, les dénigrés. On le voit avec la Palestine, etc.

Je trouve qu'effectivement, et pour plein de choses, on le voit aussi ici, partout.

Rachel Gordy
Et je pense que, justement, en essayant de séparer, le pouvoir qui essaye de séparer toutes ces luttes pour les rendre moins fortes, en fait, c'est vraiment une tactique politique, en fait, de trouver tout ce qui nous différencie dans les féminismes, dans les... Enfin, voilà, de nous faire lutter contre nous-mêmes, c'est vraiment une technique politique. Donc, il faut lutter contre ça.

...

Oui, et un respect de tout ce qui est vivant, en fait. Globalement. Global.

Laura Sanchez
Autre chose à dire. Moi, je vais tenter encore juste une petite question. Il y a la question de la Suisse, en fait, je trouve, qui apparaît dans Écho minéral et un peu aussi dans... J'ai croisé l'histoire du consensus mou de... Voilà, la Suisse, c'est un lieu assez particulier d'où militer, d'où faire de la recherche, peut-être.

Enfin, je me demandais, voilà, est-ce que c'est bien d'être en Suisse ou justement pas ? Est-ce que c'est des hasards géographiques ? On est d'accord de la vie, peut-être, mais disons, c'est peut-être pas un lieu anodin, parce que si on essaie de faire secouer les choses, est-ce que c'est, encore une fois, un peu mou ? Comment tu vis ça ?

Julia Steinberger
Je suis genevoise. Je viens d'Onex. Et puis, ce que j'ai appris, c'est que Genève n'est pas considérée comme Suisse par le 90 % de la Suisse.

Une fois, depuis Neuchâtel, depuis la gare jusqu'à la ville, c'est un bout à pied, puis j'étais en train de marcher à côté de quelqu'un, on commençait à parler, puis quand il a appris que j'étais genevoise, il me dit, c'est quelqu'un dont je ne connaissais pas le nom, on a juste commencé à se parler comme ça, il me dit, je déteste Genève, de toute façon, et les genevoises, puis j'ai dit, bon, merci. C'est sympa. Mais il a fait son service militaire à la caserne de Genève sans savoir l'historique de Genève.

La dernière fois que l'armée suisse a été utilisée de manière active, c'était quand même ici. Ah, je comprends. Donc la Suisse étant diverse, on va dire, mais c'est vrai que c'est un pays où c'est vrai que la conformité est la valeur nationale la plus importante.

Et puis ça, c'est un petit peu... Ce n'est pas complètement évident. Il y a une certaine façon de faire les choses, les gens pensent que nous, on fait la chose... On n'est pas les seuls, ça, on ne l'a pas inventé, mais on fait les choses de la meilleure façon possible. Donc dès qu'on critique quoi que ce soit, on est perçus comme une menace aux valeurs fondamentales de la société.

Par exemple, quand on a présenté les trouvailles des rapports du climat et biodiversité au Parlement, grâce à la grève de la faim de Guillaume Fernandez, on

a dû se mettre d'accord sur les textes à présenter aux parlementaires. Et puis là, comme vous avez dit, la solidarité, c'est très important. La solidarité à l'intérieur des corps de métier, c'est super important.

Trouver des autres architectes. Alors pour ça, XR, c'était génial, parce qu'il y avait cette idée, on s'organise comme corps de métier. Il y avait les profs pour XR, les docteurs pour XR, etc.

On trouvait des gens avec qui se tenir les coudes. Et là, pour le coup, les scientifiques, on s'est tenus les coudes. Mais on faisait face, moi je le dis ouvertement, on faisait face à l'Académie des sciences nationales.

On faisait face à la SNAT. Et moi, dans mon truc, je voulais dire que la Suisse importe énormément d'émissions. On est les premiers au monde du ratio entre émissions importées et émissions nationales.

Voilà, il faut bien être le premier du monde à quelque chose. Et puis la SNAT qui nous dit, ah non, il ne faudrait mieux pas leur dire ça, aux politiciens, parce que nous, on leur dit justement qu'on est bien sur nos émissions nationales. De quel droit ? Vous leur dites des mensonges.

Mais donc, on est très vite, dès qu'on critique, on est quand même pas mal dans le conflictuel. Et puis ça, c'est aussi ce que j'ai un petit peu appris le lendemain de ma petite, me scotcher les mains pas vraiment bien collées. C'est, si j'avais fait ça à Genève, personne n'en aurait eu rien à fiche.

Parce que Genève, c'est dans les mœurs, c'est accepté. On a quand même un petit peu l'esprit de la fronde qui nous vient peut-être de la francophonie. Mais le fait que je l'ai fait à Berne, j'étais au téléphone avec des journalistes bernois le jour d'après, toute la journée, où le téléphone, la conversation téléphonique, c'était, allô, bonjour, est-ce que vous vous êtes déjà fait virer ? Ils n'ont même pas dit bonjour en face.

Ou bien, allô, bonjour, vous savez que tout le monde vous déteste ici. Did you know that everybody hates you here ? Personne ne me connaît. Donc il y a quand même une espèce de virage.

Là, c'est là où j'ai appris qu'il y a un certain conformisme et une rigidité en Suisse qui sont quand même, voilà, il faut apprendre les choses d'une manière ou d'une autre. Mais c'est vrai que c'est un pays où on a des conditions domestiques qui sont super. Jusqu'à présent, on vit dans des infrastructures dorées grâce au colonialisme, entre autres.

Enfin, on a beaucoup bénéficié grâce à des inégalités, grâce à un passé assez violent, etc. Nous vivons des conditions bonnes, mais il y a un consensus que ces conditions, je crois que c'était dans une nouvelle d'Ursula Le Guin. Il ne faut pas questionner la base de notre prospérité.

Si on questionne la base de notre prospérité, on devient une menace et on devient quelqu'un qu'il faut décrédibiliser et rejeter. Ça, c'est très, très, très rapide ici. Mais c'est peut-être partout le cas.

Pareil ailleurs. Mais ici, c'est très clair que si on commence à critiquer la vache sacrée de la Suisse, on fait face à une opposition assez violente quand même.

Laura Sanchez
Après, peut-être une violence quand même moins puissante que peut-être dans des pays où les médias sont encore beaucoup plus agressifs.

Il y a peut-être des endroits où tu serais peut-être en danger tout court.

Julia Steinberger
Oui.

Laura Sanchez
À ce point-là, vouloir...

Julia Steinberger
Non, c'est clair.

On n'est pas encore les États-Unis, l'Iran ou la Hongrie. Mais comme je l'ai dit, j'ai des collègues qui ont perdu leur job à cause d'interpellations politiques. Ce n'est pas gratuit non plus.

J'ai des collègues qui sont en situation où, en effet, les menaces de violence d'extrême droite sont très, très claires. Le collègue Bernard Scheer, je ne sais pas si vous avez vu passer ça dans les médias, qui est un historien qui regarde justement l'histoire coloniale de la Suisse, il s'est fait attaquer dans la Veld Forêt, c'est un truc un peu nazi, quoi, et puis qui a été repris par la NZZ, où ce n'est pas si différent. Et puis, il accusait d'être... Il en voulait à sa crédibilité, à sa capacité de travailler.

Il disait que c'est quelqu'un qui fait son job tellement mal, qui ment tellement, etc., qu'il ne devrait pas avoir le droit de travailler ou s'exprimer en Suisse. C'était vraiment ça, la direction. Donc, c'est vrai que ce n'est pas une violence, on n'arrive pas avec les matraques, mais ce n'est pas anodin non plus.

Ce n'est pas anodin.

Rachel Gordy
Et c'est tout à fait efficace.

Julia Steinberger
Oui.

Par Bernard, on a assez de solidarité. On s'est créé... On a commencé à avoir plus de solidarité académique en Suisse. Bernard, on a réussi à le défendre.

Ils ont dû rétracter, etc. Oui, mais c'est clair qu'ils assaillent.

Une personne du public
Oui, on a parlé tout à l'heure du fossé de génération.

Alors, je me sens particulièrement concerné, parce que je fais partie de ces vieux qui n'entendent que la moitié de ce qu'ils disent. Et c'est pour ça, je pense, en tout, à moitié faux, parce que je n'entends pas l'intégralité.

Mais malgré tout, je suis un peu perplexe quand j'entends parler d'université à plat ventre, au flux de la domination, sous la ferrure du grand capital. J'appartiens à une génération qui a eu comme référence à l'université des gens comme Jean Ziegler, dont même les assistants, pourtant tous de gauche, disaient qu'il y avait toujours un ou deux héros de trop, ou pas assez, selon les besoins de la côte. J'ai, chaque année, j'assiste au festival Histoire et Cité, qui est à peu près intégralement allié sur les positions de groupe.

J'ai vu à l'université de Lausanne, Greta Thunberg, avec le rectorat, en tout cas la vice-rectrice, pratiquement en prostrationdevant elle. J'étais l'autre jour à la HEAD, c'est pas une université, mais elle a de très grandes prétentions en recherche, où le clou, c'était le master trans, qui était le catalogue de toutes les bonnes causes de gauche, qui soutenait. Le café à UNIMAIL, s'appelle le café Marx, et je pense pas qu'on tolérerait que ce soit le café, que sais-je, enfin, vous voyez.

Donc, on vit pas dans la même réalité. Chacun considère que l'autre est totalement imperméable à la réalité. La réalité que je côtoie, indépendamment de mes opinions personnelles, n'a jamais rien à voir avec ce que j'entends, par exemple, au Grütli.

Je crois pas qu'il y ait souvent des réunions de droite ou même libérales au Grütli, et je pense pas que le bulletin d'information de l'UDC durerait, resterait aussi longtemps en place que le journal de courrier, qui est pratiquement le journal officiel de la municipalité. Alors, bon, je sais pas, il y a quelque chose qui fait, et puis, est-ce que vous êtes, Laura Sanchez qui a travaillé au, à la librairie du boulevard ?

Laura Sanchez
Oui.

La même personne du public
Alors, il y a eu, il y a eu une librairie de droite, d'ailleurs, d'accord, identitaire, abominable, tout ce que vous voulez, qui a voulu ouvrir, et on l'a tuée, avant même qu'elle s'installe.

Laura Sanchez
Mais, moi, ce que j'ai envie de vous dire, monsieur, c'est, je pense que, là, vous parlez peut-être un peu de perception. Moi, ce que je trouve justement très intéressant, dans l'approche de Julia et dans ce qu'on essaie de faire…

La même personne du public
C'est que c'est objectif, scientifique.

Laura Sanchez
C'est qu'on essaye, ben, parce que, disons qu'on constate bien que la situation du monde et les décisions politiques ne vont pas dans le sens qu'on estime être, pour protéger le climat

La même personne du public
…pas au pouvoir, ce sont aussi des militants à leur manière.

Laura Sanchez
Oui, mais bon, ça, c'est encore un autre débat.

La même personne du public
Des approuvés, mais c'est aussi des militants, excusez-moi.

Laura Sanchez
Oui, c'est un autre débat, mais disons que, si on est, si on reste dans une, dans une idée qu'on parle aujourd'hui de comment s'engager pour la protection de la planète qui va être notre, qui est notre habitat. Donc, quand on n'aura plus l'habitat, ben, on pourra bien avoir les idées de droite ou de gauche qu'on veut. Ça ne servira plus à grand-chose.

Laura Sanchez
Mais qui est contre la survie de la planète ? Même les pires mafieux ne veulent pas mourir d'étouffement climatique. C'est un… Vous savez, ma citation préférée, c'est Nathalie Raniche : « Où va une société dont les élites sont obligées de jouer aux rebelles ? » On devrait prendre votre photo et lui envoyer.

Laura Sanchez
Ben, moi, j'ai un droit à l'image auquel je tiens. Donc, je n'ai pas envie que vous preniez une photo de moi. L'heure tourne et il faut qu'on… Peut-être qu'on trouve une conclusion à ce…

Une personne du public
Peut-être, j'ai une remarque.

À ce moment.

Laura Sanchez
Oui. Encore une minute.

La même personne du public
Je comprends tout à fait vos observations sur la conformité, la nécessité de conformité. Mais il y a un aspect positif, quand même, sur la manière dont on fonctionne. Dans ce pays, c'est la volonté, quand même, développée plus qu'ailleurs, de développer un consensus.

Et ça, ça a une énorme valeur. Et ça, je le vois dans mes activités. Moi, je ne fais partie de rien.

Mais je suis actif. Je suis actif, même, quelquefois, du côté du très grand capital. Mais je ne fais partie de rien.

Donc, sur ce... Sur cet attribut que la société a réussi à préserver, c'est quelque chose qu'on doit préserver. Cette capacité de maintenir un dialogue, malgré les oppositions. Et c'est un peu ce qui m'inquiète aujourd'hui dans tout le système de communication qui vise à créer, comme vous l'avez dit justement, des... Des séparations.

Des séparations. Voilà. La séparation dans des clans, des idoles.

Et ça, c'est un risque énorme auquel les... Je pense qu'il y a des activistes du climat devraient faire attention de ne pas sombrer, entre guillemets, dans cette... Dans cette dimension-là, à savoir de ne travailler que pour les convaincus et par les convaincus, parce que c'est pas ça qui va faire changer la société. Ça suffira pas. Ça suffira pas.

Donc, oui, il faut... Des actions... Des actions qui... Qui... Qui secouent le cocotier. absolument important, c'est absolument nécessaire. Mais ensuite, ces actions-là vont ramener aussi à, non seulement à de la critique, mais aussi à de la co-construction. Et ça, c'est quelque chose qui manque énormément dans le discours environnementaliste.

C'est un éco-suicide que tout le monde veut. Et ça, ça ne fait pas forcément. Donc, avoir une capacité de protection positive dans une nouvelle organisation sociale et économique, ça, c'est une position nécessaire.

Il y a des gens qui travaillent là-dessus, parce qu'il y a des réseaux de transitions qui sont très présents en Angleterre, mais aussi aux Etats-Unis, ailleurs en Europe, en France, en Suisse. En Suisse, je ne sais pas si vous en étudiez.

Julia Steinberger
Ce n'est pas complétement vrai.

Ce n'est pas complètement vrai. Mais moi, je suis...

Julia Steinberger
Je peux juste dire que je suis d'accord sur cette capacité de dialogue en Suisse.

Je vois aussi la façon dont elle est manipulée par justement le fait qu'on a quelqu'un qui est lobbyiste de pétrole de carrière, qui joue justement le bon nounours de dialogue consensuel en Suisse. Les Canadiens ne sont pas là. Moi, je les ai vu hurler sur des scientifiques, mais vraiment avec une grande violence, et ce n'était pas du tout un dialogue.

Ce sont des valeurs très bonnes, mais qui sont aussi utilisées pour déjouer l'efficacité, la capacité de la démocratie suisse. Je pense que ça, il y a aussi quelque chose à réfléchir un petit peu. Et je pense qu'il y a justement beaucoup de mouvements climatiques qui font ce genre de réflexion, changent, évoluent.

Il n'y a pas de... Par exemple, à Nouvelle Switzerland ils sont devenus autre chose. Ils agissent de manière différente actuellement. Ils sont invisibles dans les médias, mais ça ne veut pas dire qu'ils le font moins.

Et ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas socialisés suisses et qu'ils ne veulent pas le dialogue. Mais c'est vrai qu'il faut aussi comprendre que nous avons des valeurs nationales qui nous ont servi et qui sont en train d'être usées contre nous pour faire de notre pays quelque chose qui va à l'encontre de la démocratie suisse. Et ça, c'est aussi, je pense, une tension à reconnaître.

Par rapport à ces propositions d'alternatives politiques, c'est tout le sujet, par exemple, de notre projet de recherche. Et puis, un des points principaux pour nous, c'est aussi la démocratie économique. C'est-à-dire que la prise de décision démocratique et ses échanges, etc., ça devrait aussi se faire à l'intérieur des activités professionnelles, dans les décisions de production et de consommation.

C'est aussi quelque chose à démocratiser. Parce que nous, on fait beaucoup confiance à cette capacité de dialogue et de prise de décision en commun. Et on aimerait bien que ce soit moins fait par uniquement les personnes de pouvoir économique.

C'est une question qu'on essaie d'apporter, mais qui se base sur des valeurs, je dirais, dans ce cas si très suisses de délibération et de consensus qu'on peut avoir en tant que collectif.

La même personne du public
Bon, une dernière question. Merci beaucoup pour ce regard.

Il y a eu mai 68 des manifestations, etc., c'est un dernier regard, ça a fait bouger des lignes importantes dans la société, mais il y a quelques années en arrière, très rapidement, derrière, il y a eu un choc en secteur pétrolier. Parce que le cœur de la société humaine, c'est l'énergie. Sans énergie il y a pas de société humaine.

... Donc, à cet endroit-là, il est arrivé, le secteur pétrolier, le programme, on a changé le système monétaire, du secteur dollar, on a mis en place un régime

monétariste, c'est-à-dire l'économie productive. Et ce régime d'école de Chicago, c'est toujours ce régime-là qui a amené le système au bord de l'explosion absolue.

Julia Steinberger
Oui, et puis maintenant, c'est devenu des fascio, en plus.

Alors, ça, c'est le procès. C'est cliniquement, c'est cliniquement, historiquement.

La même personne du public
L'ultra monétarisme, dans lequel nous sommes, y compris en Suisse. C'est traduit, c'est traduit par un ensemble de lois, de règlements, etc. que vous trouvez, malheureusement...
dans les règlements cantonaux, etc., la translation des principes monétaristes.

Mais à un point... Pardon...

Ce que je veux dire, c'est que si vous voulez changer les choses, il faut changer la comptabilité. Nous vivons... Les comptables sont les instruments de contrôle des entreprises. Voilà.

...

Bon. Alors, si vous voulez vous préoccuper de toute la comptabilité verte, si vous voulez avoir un moyen d'action systémique, il faut que l'entreprise et l'état aussi... Et il n'y a pas seulement violence financière, il y a un bilan écologique, qui se traduit en termes d'unités mesurables, parce que si on ne peut pas mesurer, on ne sait pas quoi ouvrir.

Et après, il y a une responsabilité sociale, une responsabilité également vis-à-vis de ses employés, etc...Et aujourd'hui, il n'y en a qu'une.

Laura Sanchez
Mais dis-nous que là, c'est la bonne manière de rebondir pour clore cette rencontre.

C'est-à-dire que, Julia, dans ces recherches, et vous, vous allez vous y pencher, si vous ne l'avez pas déjà fait avant, vous pouvez le faire maintenant sur les recherches que Julia mène en ce moment. C'est vraiment très complet, en fait. Avec tes collègues, vous essayez d'explorer tous les aspects de la société, comment faire pour déjà que ça devienne plus égalitaire, parce que quand même, le nerf de la guerre, c'est une inégalité.

Il y en a quand même un de nerf de la guerre. Et c'est clair, accessible, compréhensible. Vraiment, je vous encourage à aller vous renseigner.

C'est souvent en anglais, mais pas que. Donc, renseignez-vous, lisez, et faites lire. L'autre chose encore qu'on peut dire, c'est que, Écho minéral, ça se voit encore, le 7 février, lundi, il y a *Dans le décor d'Écho minéral*.

C'est une proposition artistique de 4 improvisateurs, improvisatrices qui improvisent dans le décor du spectacle. Vous serez dans cette salle avec le décor du spectacle, mais vous verrez un autre spectacle unique au monde, parce que vous n'aurez que le spectacle dans cette forme-là, parce que c'est ce décor-là. Mercredi, Séduction, un deuxième spectacle qui commence, scène du bas.

Un texte de Lukas Bärfuss, mise en scène par Jan-Manuel Rau. Je vous remercie de nous partager les choses qui vous portent et qui vous mènent à la lutte. Comme ça, on s'y mets tous ensemble.

Et puis, je vous remercie infiniment. Merci Julia, beaucoup, beaucoup pour ton moment. Et merci Alexandra. Merci à Rachel.

Applaudissements.